RÉDACTION : 24, rue Beeckman.

ADMINISTRATION: 46, rue des Augustins.

PUBLICITÉ: A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

# Fier Catholique Gai Wallon

#### ABONNEMENTS:

Ordinaires . . . . . . . . . 5 francs. 

Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Lesomanuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

# FETES DE L'UNION

Inauguration du Home Universitaire Catholique

VENDREDI 18 FÉVRIER 1921

En la salle des fêtes du local Rideau: 20 heures REPRÉSENTATION (réservée aux étudiants) DE LA REVUE A GRAND SPECTACLE

RE-POLISSONS-NOUS

en un prologue, trois actes et cinq tableaux

#### SAMEDI 19 FEVRIER

A 15 h.: RÉUNION à la Concordia, 118, bd de la Sauvenière. Sortie triomphale de la Fanfare. A 16 1/4 h. : A la gare des Guillemins. Réception des délégations universitaires étrangères.

A 18 h.: Vin d'honneur offert dans les salons de la Concordia.

A 19 1/4 h.: Souper au local de la rue Léon Mignon. A 20 h,: Fête intime. - Attractions diverses, extraordinaires et sensationnelles! -Guindaille monstre!

## DIMANCHE 20 FÉVRIER

A 9 1/2 h.: Réunion au local.

A 10 h.: En l'église St-Denis, Grand'Messe solennelle avec assistance pontificale de Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque.

A 13 h.: Au local, BANQUET offert aux membres participants, en l'honneur de M. J. DALLEMAGNE, ancien membre de la Chambre des Représentants.

A 20 h.: Seconde Représentation, officielle et publique, de la Revue

RE-POLISSONS-NOUS Rideau: 20 h.

#### LUNDI 21 FEVRIER - DÉPART.

Nous avons l'adhésion de nombreuses personnalités et délégations étrangères. Nous prions instamment les retardataires d'envoyer, chez Borguet, leur adhésion au Banquet. Camarades, tous au poste, les 18, 19 et 20 Février | ET EN CALOTTE!

AVIS IMPORTANTS ET MULTIPLES

Pour la Représention du vendredi 18 février, réservée aux étudiants, des cartes sont en vente aux prix de : 2 fr. pour les membres de l'U. C.; 3 fr. pour les non-membres.

Pour la Représentation publique du dimanche 20 février, à 8 h.: Réservées 10 fr. Premières 5 fr. En vente aux librairies Dipmarteau, Spée, Cormaux (où l'on peut faire numéroter ses

ovennant fr. 0.25).

Cartes moyennant fr. 0,25).

Des cartes de participation (exclusivement réservées aux membres de l'U. C.) donnant droit:

A une place réservée à la Représentation de la Revue, 18 février; — Au Souper;

Au vin d'honneur; — A la Fête intime; — A la Guindaille;

sont en vente au prix de CINQ FRANCS.

Le coût du Banquet est de: QUINZE FRANCS pour les étudiants membres de l'Union.

VINGT-CINQ FRANCS pour tout autre participant.

Procurez-vous au plus tôt des cartes auprès des camarades Cession, Culot, Discry, Fonsny,

Franchimont, Gérard, Grafé, Grandprez, Hausoul, Lambert, Lemaire, Schoenmakers, Vandenberg. makers, Vandenberg.

# M. Jules Cambon

C'est une grande figure française, que celle de M. Jules Cambon. L'habitude s'est établie de ne voir en lui qu'un diplomate, parce qu'il a su conquérir une des premières places dans la diplomatie européenne et mème mondiale: Mais ce serait lui faire tort que de ne pas jeter au moins un coup d'œil sur les années qui précédèrent son entrée dans la diplomatie, car ce serait ignorer volontairement la moitié de sa vie publique.

M. Jules Cambon appartient à une de ces vieilles familles bourgeoises de l'ancienne France, qui ont donné à sa patrie tant de grands hommes. Elève du lycée Louis-le Grand, il fit ses études de Droit à Paris s'inscrivit ensuite au barreau et devint bientôt secrétair» de la Conférence des Avocats.

En ce moment — pendant les dernieres années de l'Empire — il s'était enrôlé dans les rangs de l'opposition libérale, dont Cambetta était le chef. Chargé en 1869 de faire un rap-port sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il demandait l'abrogation du Goncordat, et Ernest Renan lui fit l'honneur de parler de lui dans le « Journal des Débats ». Pendant la guerre de 1870, M. Jules Cambon commanda guerre de 1870, M. Jules Cambon commanda une compagnie de mobiles, à la tête de laquelle il se distingue dans plusieurs com-bats autour de Paris. Puis, la guerre finie, il entre, par M. Jules Simon, en qualité d'audi-teur à la commission provisoire qui rempla-gait alors la Conseil d'Etet. çait alors le Conseil d'Etat.

cait alors le Conseil d'Etat.

Peu de temps après, M. Jules Cambon, souffrant, partait pour l'Algérie. Il y était reçu par le général Chanzy, alors gouverneur de la Colonie, qui l'apprécia très vite, et le chargea d'exposer ses idées à sa petite commission qu'avait constituée M. Dufaure pour l'étude des problèmes algériens. M. J. Cam-

bon prit ainsi contact avec l'Algérie, et put y recueillir les premiers éléments d'une étude importante qui ne paraîtra que beaucoup plus tard: « Le Gouvernement Général de l'Algérie ».

C'est d'ailleurs au Gouvernement de l'Al-gérie que va arriver M. Jules Cambon, mais après un détour assez long, qui le fait passer par les différentes charges de Préfet de Constantine, de secrétaire général de la Préfecture de Police, de Préfet du Nord, et de Préfet de

Après avoir rempli une carrière qui suffi-rait à une vie d'homme, M. Jules Cambon entre enfin dans la diplomatie en 1897. Il est ambassadeur à Washington au moment où les Etats-Unis vont s'engager dans la guerre avec l'Espagne au sujet de Cuba, et c'est lui qui est choisi par l'Espagne comme plénipotentiaire pour signer les préliminaires de paix. Pour mieux faire connaître la France. M. Jules Cambon donne en Amérique un grand nombre de conférences, et y publie même une étude sur le livre de Pierre Loti: Pêcheur d'Islande.

De Washington, M. Jules Cambon part pour Madrid, où il retrouve les souvenirs de son frère, comme lui ambassadeur; et de Madrid, il se rend. en 1907, à Berlin, où il restera jusqu'à la déclaration de guerre, le ministre infatigable, vigilant et clairvoyant qui tenta d'écarter, au tout au moins de retarder la guerre, mais qui ne cacha jamais à son pays une certitude que les événements ne devaient que trop viter confirmer.

M. Jules Cambon a eu l'honneur de signer le traité qui mis fin aux hostilités. Il a été délégué par son pays pour le représenter à la Conférence de la Paix. L'Académie Française l'a prié d'occuper le fauteuil de M. Francis Charmes. On peut dire que la France s'est honorée en reconnaissant les services d'un homme tel que lui. Dieu veuille que nous sachions profiter des leçons de son expérience et suivre les conseils de sa sagesse.

P. F.

Courrier de France

UN

# AMBASSADEUR DE FRANCE

Monsieur Paul CLAUDEL, Ministre de France à Copenhague, vient d'être élevé à l'un des postes importants de notre diploma-tie : il est nommé Ambassadeur à Tokio.

Le représentant de la République Française auprès du puissant empire oriental à un rôle considérable et délicat à remplir. En appelant M. Paul Claudel à ces fonctions, le gouvernement rend hommage à ses mérites er reconnait les services dont le pays lui est déjà redevable.

Tout ceci est normal et régulier.

Mais ce qui présente, en cette promotion, un intérêt tout spécial, c'est que M. Claudel, en même temps qu'un diplomate averti, est l'un des chefs catholiques de la jeune école litteraire.

Il n'a pas toujours professé la foi catholique.

Le nouvel ambassadeur fait partie de cette phalange d'écrivains convertis qui, avec les Brunetière et les Coppée, les Huysmans et les Bourget, les Francis Jammes et les Bertrand, et, parmi les jeunes immolés de la guerre, les Péguy et les Psichari, out, depuis un quart de siècle, attesté très haut le renouveau des idées religieuses et contribué très efficesement à l'élargir bué très efficacement à l'élargir.

Lui-même a raconté son retour à Dieu. En pleine jeunesse, ayant cherché l'explica-tion du monde et de la vie dans la philosophie scientiste, il était peu à peu tombé » dans un état de désespoir . Un soir, à Notre-Dame, égaré dans la foule en prières, il se sentit éclairé d'une lumière soudaine. « Que les gens qui croient sont heureux ! " se dit-il. Et, coup sur coup, ces réflexions rapides et foudroyantes: "si c'était quelqu'un, c'est un rève aussi personnel que moi! - Il m'aime, il m'appelle!» Et, pour consommer la conversion, « les larmes et les sanglots »...

Cependant, cette illumination fut suivie d'une lutte douloureuse et prolongée. Paul Claudel ne s'approcha des sacrements que quatre ans plus tard.

Mais, depuis, sa foi énergique et brûlante, s'est épanouie en poêmes puissants.

Poèmes étranges, à coup sûr, et presque fermés à la foule! Ils ne sont écrits proprement en vers, mais dans une prose harmonieuse et rythmée: la langue de Claudel, savoureuse et pittoresque, est plus encore originale, tant par le choix des mots que par le tour des phrases. « Je ne vis pas de plainpied avec les autres hommes, - explique un de ses héros, bâtisseur de cathédrales, toujours sous terre avec les fondations ou dans le ciel avec le clocher». C'est la définition même de ca génie, quelquefois obscur à force de profondeur, mais souvent élance jusqu'au

L'éminent critique et professeur Fortunat Strowski, collaborateur de la Vie religieuse dans la France contemporaine, pour la partie littéraire, n'hésite pas à placer Claudel aux tout premiers rangs des témoins du renouveau catholique et des maîtres du jour.

Il admire, comme des chefs-d'œuvre, ses deux principaux drames, l'Annonce faite à Marie, légende du moyen age, et l'Otage, tragédie de l'époque impériale où l'auteur met puissammeut en scène le Pape prisonnier. « C'est le monde et de Pascal et de Polyeucte», affirme Strowski, après en avoir cité, de ce dernier poème, un des plus poignants dialogues.

Nous nous félicitons de voir un écrivain de cette trempe et de cette foi reconnu, par le gouvernement, comme un des meilleurs représentants de la France à l'étranger...

FRANÇOIS VEUILLOT.

# De la réforme S.V.P.

Au début de l'année académique une cir-culaire ministérielle était communiquée à

culaire ministérielle était communiquée à MM. les Professeurs au sujet de l'hygiène à faire régner dans la vie des étudiants. Il y était dit notamment qu'on devait avoir des locaux spacieux, bien aérés.

Eh bien, M. le Ministre, pour ce qui a trait à la faculté de Droit je vous dirai que votre circulaire est restée plutôt lettre morte. Sur les trois auditoires que la dite Faculté utilise un seul est présentable: je veux dire celui du les doctorat. Ceux de candidature et du 2º doctorat sont tout simplement lamentables: deux petites salles qui peuvent à peine contenir le nombre des qui peuvent à peine contenir le nombre des étudiants. On est la serrés les uns contre les autres à ne pouvoir se remuer et lors-qu'on est forcé d'écrire il faut se livrer à des contorsions qui seraient comiques si on pouvait rire.

Un atmosphère surchauffée y régne, qui prend à la tète et abrutit des cerveaux des élèves. Le cours est il terminé : vite les fenètres s'ouvrent et quand on rentre au cours suivant c'est le froid glacial pour

En fait d'hygiène c'est plutôt primitif. Et ce n'est pas tout l'es locaux sont tout simplement indignes d'une Université. Figurez-vous que les professeurs n'ont mème pas un cabinet où il puissent déposer leurs effets. Ils doivent entrer par la mème porte que les étudiants. Quand on a des explica-tions à leur demander, on est obligé de faire comme les philosophes de l'antiquité: ce sont les causeries sous le portique, c'est à dire dans les couloirs.

- Mais n'y-a-t il pas d'autres endroits que l'on pourrait mettre à la disposition de cette faculté me direz-vous?

Oh oui, certes, mais ces locaux sont affectés à d'autres services: c'est l'administration qui s'y est implantée. Vous pouvez allez visiter et vous cons-

taterez qu'ils ne sont pas mal installés ces Messieurs.

Vous comprenez que c'est bien plus important que les Cours n'est-ce pas?

J'aime beaucoup Lacordaire et j'ai de bonnes raisons pour celà. C'est un grand orateur et ses conférences de Notre-Dame resteront; mais surtout, c,est une belle àme, amante de la Beauté et de la Vérité. Au contact de ces àmes-là, on se sent meilleur!

Je viens de relire sa vie et j'en détache cette page, très intéressante pour nous où est racontée une visite que Lacordaire

fit à Liége.

Le P. Lacordaire avait été invité par

M<sup>gr</sup> Van Bommel, évêque de Liége, à prêcher en cette ville à l'occasion des fides du sixième centenaire de la solennité du T. S. Sacrement, mais l'éloquent dominicain se sentait peu fait pour des discours isolés dont il n'espérait point tîrer de truits véritables. Il s'excusa donc auprès de M<sup>gr</sup> Van Bommel et s'offrit en échan-ge à donner toute la station de Carême

de 1847, ce qui fut chaleureusement accepté.

Jamais il n'avait été donné au P. Lacordaire de séjourner en Belgique et d'y observer l'état de choses consacré par la Constitution. « Le désir d'ajouter cette expérience à son expérience antérieurement acquise, dit M. Foisset, était entré pour quelque chose dans la proposition qu'il avait faite à l'évêque de Liége, un des esprits les plus ouverts, les plus justes, les plus pratiques de ce temps ci, un homme dont la nom restere en écond à la contract de la contrac me dont le nom restera, eu égard à la part considérable et, si j'ose le dire, décisive, qu'il a eue à l'établissement de la liberté d'enseignement de son pays et, par contre-coup, dans le nôtre. Il avait été élevé par des prêtres français. Lacordaire le trouva « aimable, grand dans ses procédés, instruit, et entendant à merveille une foule de choses de notre temps, » « Mais il ne s'agissait pas de l'évêque seulement. Il s'agissait de la ville épisco-

pule. Liége est une ville passablement française où les passions et les préjugés de notre Révolution ont poussé de profondes racines. Lacordaire y eut le succès le plus complet; pas une voix dissidente ne se fit entendre. Cinq mille auditeurs encombraient chaque dimanche la Cathédrale, et plusieurs heures avant le sermon il devenait impossible d'y trouver place. Il y eut à Liége cette particularité, qu'indépendamment des conférences solennelles. les étudiants de l'université en sollicitérent de plus familières, qui avaient lieu le mardi de chaque semaine dans la salle des séances publiques de la Société d'Emula-tion, mise à cet effet à la disposition du Père par cet société. Dans ces libres entretiens, le Père répondait sur le champ à toutes les difficultés qui lui étaient proposées. Et en outre, à l'Evêché, où il était descendu, la porte était ouverte à tout venant, à toute heure, et il lui arriva de recevoir d'étranges visites. Mais nul n'a posséde plus que lui le don de l'à-propos dans la réplique et celui de la dignité dans une affabilité sans apprêt. Jamais cette dignité naturelle ne lui fit défaut; d'aucun contact elle ne souffrit l'ombre d'une atteinte. Chacune des conférences particulières du Père avec la jeunesse des particulières du Pere avec la jeunesse des écoles de Liége était couverte d'applaudis-sements. Quand il prit congé de ces jeunes, il leur dit que, s'ils voulaient accomplir de grandes choses, ils devaient pratiquer la religion, le travail, la chastelé Un des professeurs alors se leva et déclara que l'université de Liége, usant pour la pre-mière fois d'un privilège qu'elle tient de la loi, conférait au P. Lacordaire le di-plôme d'honneur de docteur en philosophie, et cela à l'unanimité des voix de toutes les facultés, réunies».

Les détails du séjour de Lacordaire à Liége sont généralement peu connus. On voit que l'Université honora dignement ce grand visiteur et ne lui marchanda pas les

hommages.
On sait sans doute que Théodore Lacordaire, frère de l'orateur, après avoir été quelque temps sous directeur de la Revue des

Deux Mondes, devint professeur d'histoire naturelle à l'Université de Liége.

M. P.

# La Wallonie de Monsieur Wetty

Le hasard nous a mis en mains, le numéro du 21 janvier de *Liège Universitaire*. Sous le titre de « La Wallonie aux Wallons »

Je ne critique pas la valeur littéraire
de cette Revue (La Revue Latine), mais je
ne puis admettre ses directives. Elle est
cléricale et réactionnaire, mais passons,
de peur de paraître intolérant (oui,
passons...).

» Elle est aussi flamingante «à sa façon».

Oui, ami lecteur, cette revue a défendu la

loi sur l'emploi des langues, en entonnant

une magistrale «Brabançonne» qui, ce

jour là, m'a paru bien ressembler au

«Vlaamsch Leeuw»... Malgré cela, je suis

sûr que de nombreux catholiques wallons

seront les propagandistes de cette Revue,

et qu'ils seront suivis par beaucoup d'autres.

Sous couleur de patriotisme et de «santé

morale» ils coopèrent au germanisme».

Merci. Monsieur A. Wetty est assurément presbyte, si tant est qu'il voie clair. On s'explique malaisément son indignation, en relisant la conclusion de M. Alph. Lacroix, dans la Revue latine du 30 septembre 1920.

\*...La politique que vient d'inaugurer

» le Parlement, n'est pas sans quelque danger

» d'élargir le fossé qu'elle veut combler. En

» Flandre le flamand, en Wallonie le français:

» la solution est trop simple pour ne pas

» gagner du terrain, et si l'on n'y prenait

» garde, le terrain gagné le serait au dépens

» de la Patrie Belge.

» La contrainte légale risque d'envenimer » la question des langues. Celle-ci ne sera » résolue dans la paix, que par le maximum » de liberté pour tous ».

Notre confrère qui croit en Wilson (en 1921? pas vrai, hein!) et qui parait préconiser le système séparatiste, dont le correspondant de la Revue Latine devonce le péril évident, prétend s'affranchir avec Branquart de «l'ombre de Berlin». Parfait. Mais alors, au lieu de rappeler la loi von Bissing, il se souviendrait avec plus de profit du testament von Bissing. Il y apprendrait, que le plus sûr moyen de coopérer au rayonnement du germanisme, consiste précisément à favoriser d'une manière ou d'une autre, l'œuvre de

séparation entreprise chez nous, par les gouverneurs généraux de l'Empire.

Or ça, la Revue Latine n'en veut à aucun prix: c'est peut être là, sa «façon» d'être flamingante, mais préférable, en ce cas, infiniment à la façon de ne l'être point de Monsieur A. Wetty.

Tous cala na servit rion, si cette Berne.

Tous cela ne serait rien, si cette Revue — latine — n'était réactionnaire et cléricale (entendez catholique). Pauvre Monsieur Wetty! Il nous autorisera à lui remettre en mémoire (car nous aimons à croire que nous ne lui apprenons rien) ce que M. Charles

Maurras écrivait, vers la fin de 1916:

« Il y a une espèce d'innocence effrontée » à vouloir s'adresser aux races latines, en » faisant abstraction du plus grand fait de » leur histoire, qui est le catholisisme. Les » diverses Revues de peuples latins ou » nations latines qui affectent de l'hostilité » au catholicisme, seraient sages d'y réflé-» chir ».

« On ne peut qu'errer et tourner dans le labyrinthe des mots, tant qu'on ne s'est pas décidé ou résigné à restituer au latinisme, comme une de ses conditions essentielles, le sentiment, le goût ét l'éducation catholique ».

sentiment, le goût ét l'éducation catholique ».

Monsieur Wetty voudra t'il y être attentif? Reprocher en même temps, et d'ailleurs inexactement, à la Revue latine, son flamingantisme (élément germain) et son catholicisme (élément romain) c'est lui reprocher à la fois, deux contraires, c'est lui interdire d'exister, et vraiment, philosopher de la sorte, c'est se moquer de la philosophie.

FAS



# Ernest PSICHARI

Le Voyage du Centurion.
 Les voix qui crient dans le Désert.

Nous avons vu comment PSICHARI S'était petit-à-petit détaché de lui-mème, ou du moins, s'était progressivement libéré de l'intellectualisme fervent, qui réduisait son idéal aux satisfactions de l'impressionnisme.

Le contact de la société militaire, «nation dans la nation » pour reprendre une formule célèbre, devait agir sur cette nature profonde, à la manière d'une atmosphère claustrale.

La France, il l'avait trop exclusivement perçue à travers ses sens et sa pensée, et, comme se manifestant à lui, sous l'espèce de son propre tempérament. Il s'était enrichi de la haute culture de sa nature. Il recher chait davantage à la découvrir en lui qu'à se retrouver en elle. Mais il ne l'avait pas encore sentie directement en dehors de lui, l'enveloppant, le pénétrant de sa substance spirituelle.

Or l'armée constitue précisément un milieu, dont les milliers d'individualités distinctes qui la composent, soit pour l'avoir faite dans le passé, soit pour la perpétuer dans le présent, ne modifient pas, ne doivent pas modifier essentiellement les caractères

Pour Psichari qui le sentait, c'était le foyer de la force française. Et du moment qu'il avait résolu de s'y dévouer sans retour, qu'il y confondait, sans la perdre, mais pour la régénérer, sa personnalité complexe, qu'il se livrait à sa Regle avec conscience et avec passion, qu'il se conformait enfin à son « esprit », il réalisait d'un coup l'expérience la plus vive de l'energie nationale. Il se retrouvait dans la France.

On se souvient que le mysticisme austère des Foulbés, et qui décélait chez ce peuple rude, une si prodigieuse supériorité de la vie intérieure, avait frappé Psichari, lors de ses premières expéditions en Afrique. Cette découverte de l'hostilité toujours en éveil des sectateurs de la Croix ou du Croissant, lui avait fait toucher du doigt le caractère essentiel, peut être le trait distinctif de sa race : la culture catholique.

tif de sa race: la culture catholique.

Dans l' « Appel des Armes » il était revenu sur ce point. Il souffrait qu'une influence malsaine (d'origine protestante) eut imprimé une déviation du sentiment religieux si fatalé à la France que les offl ciers coloniaux par exemple ne pouvaient reconnaitre en eux la préfiguration natio nale, la préfiguration nécessaire de Croisé, sans découvrir l'illogisme navrant de leurs négations personnelles. On peut affirmer, que dés ce moment, Ernest Psichari, était ce qu'il devait appe er plus tard, « cette chose absurde, qu'un catholique sans la Foi », d'œuvre de la grâce restait encore a faire : ou n'allait-elle pas s'achever?

ou n'allait-elle pas s'achever?

L'analyse et le rècit de cette suprème étape font l'objet des deux derniers livres du petit fils de Renau. On se souvient que l'auteur de l' « Histoire du Peuple d'Israel. » avait jadis écrit: « Le désert est monotheiste » Sa pensée devait trouver dans la suite une vêrification singulière, et à laquelle assurément il ne se fât point et tende.

assurément il ne se fût point attendu.

"Le voyage du Centurion " et les "Voix qui crient dans de désert " sont une double version de l'évolution religieuse définitive de notre ami et maître. La première a emprunté la forme d'une fiction symbolique. Maxence part en Mauritanie, à la tête de ses meharistes, prolonger la conquête francaise. Elle met surtout en relief le caractére catholique de sa mission militaire. Elle découvre parallèlement le travail intérieur qui se livre en lui au cours des longues songeries, le soir, a dos de dromadaire ou de cheval.

Mais la matière de ces méditations, fait plus particulièrement l'objet des « Voix qui crient dans le désert ». Cette version autobiographique, est d'ailleur antérieure au « Voyage du Centurion » encore qu'on ne l'ait édité qu'après la publication du roman.

l'ait édité qu'après la publication du roman.

Elle constitue l'original des confessions de Psichari. A ce titre, elles reproduisent plus fidèlement, avec une intensité de vie plus grande, une plus poignante sincérité, le drame spirituel de sa conversion.

Au sein du grand désert vide, cet homme, qu'un sens aigu du mystère ramène irrésistiblement à l'analyse morale, est pris finalement d'un étrange taedium vitae, ce goût de cendre, dénoncé par les mystiques, ce dégoût du monde, qui n'est souvent, comme l'a dit, je pense, Ernest Hello, qu'un immense besoin de Dieu.

Je ne crois pas que la littérature catholique compte beaucoup de pages comparables à ce lyrisme religieux, qui exprime
avec une égale force la sérenité du voyant
etl'émotion, l'émotion tremblante de l'homme.
Positivement, on en retire la sensation du
divin, et l'on ne peut s'empêcher de songer
aux prières de Pascal ou encore au mystère
de Jésus. C'était là d'ailleurs le grand vœu
de Psichari : écrire des œuvres religieuses,
qui reflêtassent autre chose qu'une sorte
de complaisance de petits esprits dans le
dédale de leurs aventures spirituelles. Il
avait résolu (et comme il y a réussi!) de
« traiter l'éternel, le grand sujet, ce retour
à Jésus Christ, d'une façon plus large, plus
impersonnelle, plus classique en un mot »
après s'être imprégné « de cette force
souveraine, de cette large adhésion à Dieu,
de cette santé morale et spirituelle » qui
caracterisaient à son sens « l'ordre bienaime
des Dominicains (1) ».

« C'est un tremblement que d'écrire en présence de la Tres Sainte Trinité » écrivait-il à Bourget, de sa garnison de Cherbourg, dans l'hiver de 1914, et pendant qu'il achevait le Centurion. Et le grand écrivain ajoutait: « Mot bien charge d'un jeune romancier à son aîné. Mot révélateur et qui permet de comprendre ce que ce petit fils de Renan demandait à l'art littéraire; un apostolat de sensibilité sublime, un pain de vie à distribuer aux cœurs, de quoi susciter la vertu du sacrifice sanglant, à la veille d'une crise qu'il pressentait tragique. Ce livre postnume est comme le testament d'une grande âme. J'aurai, je crois, rendu à son auteur, le témoignage qu'il eut le mieux aimé, quand j'aurai conclu simplement que le « Voyage du Centurion » s'accorde à la mort de celui qui l'a écrit. Ce sont deux actes de foi qui se ressemblent, qui s'appelaient l'un l'autre. Le héros chrétien nous eut défendu de le pleurer, « comme ceux qui n'ont pas d'espérance ». Comment lui obéir et ne pas les laisser couler ces impuissantes larmes, devant cette noble promesse brisée ».

ALBERT FASBENDER.

1). On sait que Psichari devait entrer à la fin de 1914, au monastère du Saulchoir.



# Crépuscule

Je refais seul, tout seul, la promenade exquise Que nous fimes ensemble au clair de lune un soir. La sente où tu marchais par l'herbe est reconquise; Aujourd'hui je vois mieux ce que vaut un espoir.

Un an s'est écoulé qu'au pied de ce cher arbre Nous nous sommes assis. Nous passions lentement Près de cet églantier, de cette croix de marbre... Et le destin s'est ri de notre beau serment.

Car nous avions juré de revenir ensemble Dans un an vers ce lieu qui nous apprit l'amour. – Je reviens seul, hélas! Et pourtant ma main tremble, Mon cœur retrouve un peu de l'émoi de ce jour.

Mais tout s'est transformé, — c'était donc un mirage ?— L'air n'a plus son parfum, et l'étoile a pâli. Pénible me devient ce saint pélérinage : La nature est en deuil, car tu n'es plus ici.

Les fleurs de l'églantier se sont déjà fanées; Les oiseaux dans leurs nids ne parlent plus tout bas. Le ruisseau semble triste, et mornes les allées. Seul, ne voulant penser que tu ne viendras pas,

Un pauvre chèvrefeuille au bord de la prairie A gardé ses atours pour orner tes cheveux. — Près de lui d'un baiser j'appris la rêverie; Près de lui de bonheur je vis pleurer tes yeux...

Ah! pourquoi faut-il donc, chère, que la distance Te sépare de moi, peut-être pour jamais? Et mon cœur ne peut-il s'ouvrir à l'espérance Sans que le sort cruel y verse des regrets? —

Le chèvrefeuille est là qui me parle d'ivresse, Et nous ne pourrons pas ensemble le cueillir! Pourtant la fleur m'appelle, et malgré ma dêtresse Je suis fasciné par ce dernier souvenir.

Alors en souvenir j'ai pris la fleur fidèle, Et ma lèvre y a mis son plus tendre baiser. Je garderai toujours cette trace cruelle De notre vrai passage à travers ce sentier...

Mais déjà dans la nuit s'estompe la nature ; Il faut quitter déjà ce triste et cher chemin. J'aurai seul du ruisseau entendu le murmure, Et je partirai seul sans te presser la main!

Je pars le cœur serré. Alors de l'églantine Filtre un rayon de lune ; et, troublant mon remords, Le crucific au haut de la croix s'illumine, Me régardant partir de ses deux grands yeux morts.

Et me dit : « Tout de même espère encore un peu...».

Marcel LESPIRE.

# Pour la France

A M. Jules CAMBON.

Ils s'étaient endormis après une victoire. Et la mort, en passant, avait, dans un éclair Foudroyé ces héros. Car là-haut Jupiter Jaloux de leurs exploits avait peur de leur aloire.

Mais on pouvait encor, parfois, dans la nuit noire, Voir des spectres passer et deviner le fer Sous le suaire blanc qui cachait le haubert.

France c'étaient les preux et c'était ton histoire.

Quand dans un cri strident se déchaîna la guerre.

Alors, de leurs tombeaux, tes soldats de naguère
En tes clairons ont reconnu le son du cor.

Et revêtant armure, heaume, cotte de mailles; Ils ont meléleur souffle au brasier des batailles; Et les morts ont voulu, pour toi, mourir encor.

Noël BUCHIN, II Mines,

AVIS AUX ÉTUDIANTS
FAVORISEZ LES MAISONS QUI FONT DE LA RÉCLAME
DANS LE JOURNAL

#### Tous LES PAPETERIE ARTICLES DE PAPETERIE

7, QUAI DES ÉTATS-UNIS, 7 - LIÉGE

### Bibliographie

Groupe Moderne d'Art et de Littérature

#### MANIFESTE

Derrière une hallucinante gravure sur bois qui figure, selon les préférences de chacun, un paysage dans la lune, le portrait de Mr Valère Hénault, ou un tanck dansant le fox-trott, le G. M. A. L. nous présente son manifeste. C'estd'un bel enthousiasme juvénile. Ainsi qu'en tout factum soucieux « d'Idéalité», les néologismes y abondent, et les majuscules aussi. L'on voudrait pouvoir en dire autant des idées. Mais n'est ce pas une première erreur de les croire incompatibles avec toute politique?

Le groupe se défeud d'être «une création purement dadaïste». Ses membres nous disent par là ce qu'il ne sont pas. Nous attendons d'apprendre ce qu'il sont. Saurons nous un jour leur étiquette?

Il faut en tout cas les feliciter de la botte terrible que, dès la 2<sup>me</sup> ligne de leur profession de foi. Ils ont lancee à l'Arrivisme. Le ton simple de ce manifeste et le peu de souci qu'il prend d'être signalé par la presse, les y autorisaient pleinement.

## LE CARÊME

Par Don Beauduin, O. S. B.

La Société d'Etudes religieuses, 5, rue Leys, Bruxelles, soucieuse d'initier pratiquement les fidèles à la vie liturgique, publiait en novembre 1920:

Le temps de l'Avent, par Dom Beauduin. Elle publie aujourd'hui du même auteur: Le Carème. La présente brochure comprend deux chapitres très concis mais substantiels. Dans un 1er chap. l'auteur fait l'historique du Carême et en décrit les principales observances. Dans le chap. II, il expose le triple caractère que revêt la liturgie quadragésimale en fonction du triple but qu'elle poursuivait aux temps primitifs de l'Eglise: préparer les fidèles a la fête de Pâque, les catéchumènes à la réception du baptême, les pénitents à la réconciliation.

Brochure de 24 pages, prix 50 cent. en vente à la librairie De Marteau, 2 rue de l'Official Liége.

### L'Echangiste Catholique Universel

CLUB D'ÉCHANGE INTERNATIONAL Direction : 40, rue Jolivet, Liége

Agents sont demandés partout.



AU COURS DE LA SEMAINE

Dans une de ses comédies, Alfred de Musset fait dire à Fantasio en répartie à la princesse Elisabeth qui offre de lui payer ses dettes : « Si vous trouvez que celà vaille vingt mille écus de vous avoir débarassé du prince de Mantoue, donnez les moi, mais ne payez pas mes dettes, il ne m'est jamais venu à l'esprit de me trouver sans dette: un gentilhomme sans dette ne saurait où se présenter ..... Rien de neuf sous le soleil, plus on avance et plus c'est la mème chose.

A toujours été un privilège réservé aux gens de qualité que d'avoir des dettes: prenez Fantasio, prenez Cyrano, tous ont des dettes et jamais un écrivain ne manquera de dire que son héros sans peur et sans reproche est aussi sans le sous. Il semble que le fait d'être endetté mette un homme en relief au même titre qu'un étudiant qui compte plusieurs punaises dans ses quartiers de noblesse universitaire. Bien entendu, il y a dettes et dettes: certaines sont déshonorantes pour leurs maîtres, d'autres leur donnent un je ne sais quoi de supérieur. Ainsi, autant est-il de bon gout d'occuper moult pages de grand livre chez son tailleur, autant est-il peu re-commandable d'avoir des obligations chez son épicier.

Il est vrai que de nos jours (XXº siècle) les endettés volontaires sont plus rares. Mais à la mode d'avoir des dettes à succédé la mode d'être « dans la déche » C'est tout à fait un genre et des mieux porté, que d'être dans la dèche.

Où, quand, comment? doit-on être dans la dèche?.... C'est encore là avec l'art de nouer sa cravate et celui de tapoter une cigarette sur l'étui, un des cent-quatredix-huit talents mystérieux, requis pour réussir, dans ce qu'on appelle le monde et connu seulement des vrais initiés. Je vous dirai seulement que la date la plus raisonnable pour annoncer aux amis que vous êtes dans la dèche ou encore « à la corde » est vers le 20 du mois. ( Il est vrai que dans des situations aussi lucratives que celle d'étudiant ce n'est pas difficile). J'ajouterai qu'il faut annoncer celà très négligemment avec des airs de vieil habitué: par exemple en achetant le jour-nal, vous ne trouvez pas la mounaie et vous dites à l'ami qui vous accompagne; « Mon cher, je suis dans une de ces dèches!» Songez bien que les amis en question ne vous considérerons nullement comme un parent pauvre et que le fiancé de votre sœur ne rompra pas pour la cause: tout le monde comprendra et nul ne vous en tiendra rigueur, au contraire.

Entre parenthèses, on discute toujours, l'origine du mot « dèche » l'étymologie la plus vraisemblable serait en grec (comme toutes les étymologies qui se respectent du reste) dèche viendrait de « déchomaï », recevoir ce qui s'accorde admirablement avec le sens usuel du mot, car qui dit dèche, dit « emprunter » ou disons mieux « taper »

done recevoir.

Il y a un monde entre emprunter et taper: qui parle d'emprunter, parle de rembourser, d'intérêt, de reconnaissance etc., toutes choses bien ennuyantes au fond. Dans le «tapage» rien de pareil, l'ami qui vous tape ne vous doit absolument rien, théorie consacrée par le langage courant qui dit que toujours on « tape à l'œil ».

On vous tape de cent sous, vous seriez le dernier des hommes, s'il vous venait à l'esprit de les réclamer ou seulement d'en parler: vos cents sous sont placés à capital et intérêt perdus, vous devez en tenir compte dans vos frais généraux entre les contri-butions foncières et l'impot cédulaire .. Que voulez-vous! Noblesse oblige, et ce n'est pas un mince honneur que d'être «tapé»: on ne tape que ceux qu'on connaît larges de cœur, de geste et de portefeuille.

J'ai connu comme ça, deux étudiants, l'un tapant l'autre; chaque fois qu'ils se rencontraient, leurs mains gagnaient respectivement leurs poches: l'un pour y chercher 20 francs, l'autre pour les empocher. Croiriezvous que l'obligé dans la combinaison était le prêteur? Que voulez-vous? Son partenaire était un vrai tapeur : il avait si bien le genre que moi-même je n'y ai pas résisté le jour où il a condescendu à me taper, surtout quand il m'a dit: «Je veux me venger de X c'est pourquoi je ne lui demande plus un sous ». MOMICRY.



Peut-on dire?

Que le cam. K..k.fs. a été livré aux bêtes (lesquelles?) pour n'avoir pas voulu sacrifier aux dieux.

Que le même ne parvient pas toujours a distinguer un bureau des postes d'une boite... à cigares.

Que ce peu de discernement lui occasionne de singulières mésaventures.

Mais que les étoiles ne sont pas si lointaines que ne le racontent certains astronomes

Est-il vrai?

Qu'il existe un êtudiant des mines qui ne parvient pas encore à peler une pomme. Que cette maladie l'a fait appeler: pelipommiphobe.

Que pourtant cela ne nuit pas à ses capacités ingurgitatoire.

Que le même a découvert le moyen rapide et élégant de déverser son cœur dans la cheminée d'un remorqueur.

Mais qu'il ne s'en est pas vanté. Qu'Antoine se glorifie moins de sa toison crépue. On connaît son perruquier!

Le cam. Mostaine (2e sciences) pourrait-il nous expliquer la provenance de la belle casquette verte qu'il promène avec tant d'orgueil au carré et à Chaudfontaine. Le bruit court que ce serait un cadeau de sa dulcinée qui le trouve mieux ainsi. « Il a l'air plus canaille ainsi », aurait-elle dit.

Sacré Gaston, va! Il ne croit plus à la reconnaissance humaine depuis qu'Eugène a oublié de le remercier parce qu'il l'avait mis sur la piste du « tram de Fléron ».

Lesse pire, savez-vous planter des choux? (air connu).

Choix - 6. Est-ce votre uniforme qui fait se retourner toutes les jeunes filles d'Houdeng quand vous entrez à l'Eglise — ou vos beaux yeux? - Est-ce vous qui avez dit que vous mettiez des pince nez parce qu'on peut mieux faire de l'œil avec quatre qu'avec deux?

Phonse-nie. (2e sciences). Il ne vous manque plus, quand vous servez la bière qu'une serviette sur le bras pour faire un garçon accompli. — Vous êtes peut-ètre en train de méconnaître votre vocation; un bon garçon de café vaut un médecin. — Réfléchissez.

Intrigués de voir le cam. Oua-gner (2° sc.) retourner tous les jours après le diner avec Brossins, nous avons fait une enquête, d'où il résulte que ledit cam. trouve que les W.-C. de l'Union ne valent pas ceux de chez Brossins.

Flup (E. T.) Quelle est donc la belle enfant que vous avez du voir au cours de danse le jour de la sortie en roture? Vous auriez mieux fait d'aller aux marionnettes. Là au moins on n'a pas à craindre les becs

Tu les. (E. T.) Jusques à quand, cher ami, continuerez-vous à attendre tous les jours à midi au tramway? Faut il donc tant de courage pour risquer une déclaration?

Entendre le cam. Buc-ching N. confier à un ami après la vente du Vaillant: Ça coûte cher d'être galant?

Mulle-quai (? mines). N'est-ce pas qu'il est plus pratique de faire payer ses dîners par un autre que de les payer soi-mêmes? Pratique ne veut pas toujours dire facile,

ne l'oubliez pas.

Le cam. L'eau noie (1e sciences), se met, moyennant une légère commission, à la disposition des camarades qui désireraient connaître le chemin du Mont-de-Piété et les formalités à remplir pour engager et dégager un objet.

Haie-ne-pôle (2º mines). A vous, on vous enverra un catalogue de la maison Halleux, rue St-Gilles. Il vaudrait d'ailleurs beaucoup mieux pour vous de faire vos commandes

Wague-nerf (1º mines). Pourquoi donc tenez vous tant à prendre le train du matin pour rentrer chez vous le samedi?

N'est-ce pas vous qui avez dit que quand vous serez ministre des chemins de fer, vous supprimerez les coupés de dames?

20 cent 3° droit. Un groupe d'étudiants du quartier H. M. ira prochainement demander à votre mère de bien vouloir vous donner une clef de la maison. Ils vous croient assez grand que pour ne pas la perdre.

Reçu une cigarette.

Laval étes vous toujours... légitimiste. Une et rien qu'une, voilà dites vous votre devise et cependant on se demande ce que vous faisiez au carré... et dans le train en rentrant le lundi matin.

Nous publierons prochainement un résumé du livre que les camarades J. et St. de 4º méc. nous ont envoyé.

Il s'agit d'un immense projet de standarisation des formes humaines et même de la création de laboratoire de recherches.

Une société s'est constituée, la place d'ingénieur conseil est déjà conférée.

Max Poussin, chef d'œuvre et orgueil de la 1º année des Mines, en faisait une bien triste l'autre jour. Croirez-vous que pour huit pauvres verres de porto, absorbés le jour de l'an, ce Grandgousier fut pris de crampes abdominales suivies d'une expectoration précipitée ?...

Quoi! pour huit verres? - Hé oui: là se bornent ses capacités.

ON NOUS APPREND (Services spéciaux). Qu'un étudiant a découvert un nouveau corps chimique appelé par lui: «Cambronate»

(O Nys, oie, qui mal y pense). Qu'un rédacteur du *Vaillant* va publier bientôt la première série de ses mémoires en deux chapitres.

I. En cherchant un timbre-poste.

II. La marche à l'Etoile. Que Ch. Tsch.ff.n ne croit pas que M<sup>gr</sup> le duc d'Orléans règnera sous le nom de Philippe VIII.

Mais que ca n'empêche pas qu'il ne montre son portrait à toute occasion.

Et qu'il le promène avec lui dans l'insé-parable serviette jusqu'aux heures les plus avancées de la nuit. Ce qui fait croire qu'il est son ministre ..

avec portefeuille.

Mais c'est une erreur, il n'est pas même camelot du roi.

#### Serait-il vrai...?

...Que le cam. Oie-guenaire (Xe sc. nat.) a fêté mardi soir le carnaval avec deux... enfin, travesties, - Oh! pas plus hautes que ça (ça = lui) -, et qu'il se promenait encore en ville le lendemain à 9 heures du matin avec ses deux... travesties?

...Que, vu l'abattement résulté de cette nuit d'orgie, il ne lui a pas été possible de vendre le canard le surlendemain?

...Qu'il a tort de perdre son temps précieux (time is money!) à étudier à ce point à fond les mœurs et coutumes des volailles, cette question étant rarement posée à l'examen de zoologie?

...Que l'Ange de l'Union, quand il est « plein », ne tient pas toujours des propos... angéliques?

...Que J'aime saint, le sémillant collégien de 2º philo est à ce point ennuyé d'avoir été scalpé qu'il étend sa fureur jusque à d'innocents bouchons d'encrier? Ne craignez rien, pauvre ami, nous ne vous scalperons plus!

...Que le cam. de Hein a une éloquence supérieure et un style très précis (prière au typo de ne pas écrire précieux), mais qu'il

déclare ne pas avoir d'expérience en matière d'amour et déteste en tous cas le romantisme échevelé de Hugo et les lacs à nacelles de Lamartine?

...Que le cam. Geai-rare (1e méd.), ayant fêté joyeusement le carnaval (tu quoque?), n'est sorti du Tasting à 71/4 h. du matin que pour aller goûter un sommeil réparateur dans la salle la plus académique de l'Université, qu'il quitta, vaseux, à 91/2 h. pour aller au cours?

Cris professoraux.
De J. P.: «Ce sont des grosses bêtes sauvages!».

«Les vaches baissent la tête pour manger, comme ça (!!); elles ne sont nées que pour cela, elles mangent toute la journée».

# AU SEUIL DE LA SCIENCE

Fantaisie en 7 épisodes

3º épisode : Aux Champs Elysées (suite)

Pendant ce temps Alcain s'entretenait avec Solon et Lycurgue au nom de l'historiologie grecque, et avec Hégias, Agéladas et Lysippe au nom de l'archéologie. En vain il chercha Péricles et Phidias. Alors il revint vers Pluton et s'enquit du lieu où il les trouverait. Pluton lui répondit : « Ils sont tous deux partis hier pour Liège pour un mois, accompagnés d'Euripide, de Sophocle et d'Alcibiade, je pense, et ils ont emmenés aussi avec eux nos dix plus jolies danseuses. Ils m'ont dit tout simplement qu'il allaient au Trianon. J'ai cru que e'était un musée grec et je les ai laissé partir ». — « Tiens, dit Alcain, les affiches du Trianon portent justement: En représentation pour le mois de la foire, Phi-Phi. C'est cela ». - « Le malheureux! s'écria Pluton; il ne donne en representation. Prostitution du ciel! Qu'il attende un peu, quand il reviendra... » - « Il ne reviendra pas, » dit Jeanne-sens qui passait précisément, en quête d'Aristote; « quand il aura vu le frais minois de nos petites midinettes du carré, il ne vou-dra plus revenir. C'est la loi naturelle. Cela découle de l'étude psychologique de l'acte humain; c'est une participation lointaine, mais réelle de la loi éternelle. C'est d'ailleurs une obligation morale de repeupler la terre qui meurt (voir Bazin), et je m'y applique pour ma part de toutes mes forces. La fin justifie les moyens. Je vais bientôt atteindre la douzaine... > — « Et moi avec, » interrompit Hors-banc triomphant en se frappant trois fois sur le ventre, car il était à proximité lui aussi, en train de mirer sa belle cravate dans les ondes du Styx; « et moi avec, v'en ai fif, et v' continue avec perfévêranfe ». Mais le recteur revenant avec sa liste de chiffres fit taire les indiscrets, et on décida de retour-ner sur la terre. Les dix vaillants repassè-rent le Styx et se mirent en devoir alors de réveiller les dormeurs; ou plutôt ils le firent au nombre de neut, car Klo-son ne pouvait se résigner à fermer un bréviaire poudreux dont St-Incontestable venait de lui taire présent. Le 1er octobre au dernier coup de minuit, nos 19 vénérables, — Jean-Pierre faisant défaut comme on le sait —, reprenaient place sur la bombe à répétition qui les avait

#### 4me Episode: Dans la lune.

La bombe fendit l'espace comme une étoile filante. Tandis qu'ils passaient à proximité de la lune, nos amis crurent entendre un ronflement tenant à la fois du dirigeable et de la toupie. Ne voyant rien d'anormal autour d'eux, ils comprirent que ce bruit leur venait de la lune et ne s'en inquiétèrent pas autrement. Mais Le-pège se dit qu'il y aurait peut-être occasion en allant explorer les lieux de faire faire un grand pas à l'astronomie. Il fit part de son prejet à ses collègues, qui applaudirent à l'idée de se trouver une fois en passant dans la lune. (A suivre)

FABRIQUE CENTRALE de Parapluies

52, Rue St-Gilles Liège. RECOUVRAGE - RÉPARATION

Moins cher qu'ailleurs, 20 00 Voyez nos prix et comparez nos marchandises

" Kaiser.

Demain dès l'aurore je te batterai! Nembreux seront ceux de ta tribu que j'enverrai paître dans les prafries bienheureuses! Je te conseille 1') de faire praíries bienheureuses! Je te conseille 1°) de faire macérer pendant deux heures tes extrémités digitales postérieures dans un bain de sublimé corrosif. 2°) De te rincer les méninges à l'eau ozonisée. 3°) De te décaper le blanc de l'œil à l'acide chlorydrique et 4°) de soumettre ton bras à la traction d'un vigoureux ressort à boudin. C'est l'unique moyen de te faire franchir le stade pithécanthropus et alors seulement tu comprendras peut-être le danger qui te menace.

Je me chausse l'appendice brachial d'un gant antiseptique et imperméable, et daigne te pincer (oh! de loin!) le bout des phalanges!

HANNI BAAL.

Chapitre Troisième - KUL-TUR - TUR-KUL!!

Au moment précis où la lune, pour éveiller le soleil, lui chatouillait la plante du pied gauche avec une plume d'alligator, la première mitrailleuse aboya frénétiquement : la bataille commençait!

Un camarade audacieux s'était déguisé en feuille de papier à cigarette et, parvenu dans les tranchées même de lennemi, épiait ses moindres mouvements, dissimulé derrière un grain de sable. Il nous communiqua par T. S. F. que les Allemands voyant de loin notre matériel mystérieux, roulaient des yeux de train qui regarde passer une vache! — Il y avait de quoi!

Nous possédions entre autres une mitrailleuse fantastiquement géniale! L'organe essentiel de l'arme

en question était le chat! Dans les déplacements, il servait à la traction, et lorsque l'engin était pointé pour le tir, l'animal, sagement dressé, filait à toute allure dans un couloir annulaire en verre martelé. Ce allure dans un couloir annulaire en verre martelé. Ce couloir dans lequel le chat ne circulait qu'à frottement dur, fournissait ainsi l'électricité nécessaire au fonctionnement de l'appareil. Le projectile de cette mitrailleuse féline était un liquide visqueux composé de 25 % de sueur de fantassin, 73 % du cuivre fondu et 2 % de verre pilé en suspension.

Mais tout ceci nous embusque, revenons au front.

La visière de la crapuleuse dans la nuque, Hanni Baal l'œil rivé à sa longue vue de marine sondait.

Baal l'œil rivé à sa longue vue de marine sondait les brouillards de la Meuse. Les pointeurs étaient merveilleux, la mitraille docile à leurs ordres faisait un carnage purpurin et l'odeur du sang rappelait celle du vin chaud.

Pendant ce temps à l'A. E. E. S. les flics déchaussés s'asphyxiaient entre eux.

André Dumont en équilibre gyroscopique sur un fil de trolley tenait d'une main le pied d'un aviateur et de l'autre sa Khalifas. Son fringant mulet, piaffait d'impatience. Les fusils s'échauffaient, les hommes aussi. Les

ondes hertzientes parvenaient mal à se frayer un passage dans l'épaisse haleine de l'artillerie et cependant les ordres s'exécutaient avec une prompte célérité.

Un régiment d'infanterie sortit du palais, les camarades passèrent le pont des arches à la nage et un triple « Buffalo » poussé par les copains d'Eugénie les salua Boulevard de la Constitution.

Le colonel Picplad prit ses dispositions pour l'attaque en tirailleurs et trente cinq secondes après ses hommes à plat ventre sur le dos au pas gymnastique rampaient dans les fossés le fusil sur l'épaule.

(A SUIVRE),

# Le Boyau de la Mort

SCÈNE VÉCUE - AOÛT 1914 PAR B3

Chapitre Deuxième - Revers de Guindailles, (suite)

- « Monsieur vous êtes mon prisonnîer »!
- « Ja, ja, ja, Monsieur ». - « Connaissez-vous la langue française?
- « Ja, ja, commnâis » ? — « Vous allez immédiatement me faire l'analyse quantitative et qualitative de vos effectifs » ?
- « Ja, ja, analyse, epsilonn » ? - Eh bien, vous avez l'air abasourdi; serait ce le peu que vous avez vu de nos forces qui vous chagrine?».
- Ja, ja vous êtes forts, Môssieu » ! On n'en put tirer davantage, même en le soumet-tant à de fortes pressions sous de hautes températures. De guerre lasse, le camarade général Hanni-Baal enveya Von Richtoffen, aviateur, à la Volière naturel-
- Ce petit incident eut comme conséquence directe de nous fournir un avion en bon état, sauf un pneu, rem-placé rapidement d'ailleurs chez un bandagiste du Passage. Deux écoles d'aviation furent ouvertes : l'une celle

du front, aux bâtiments de la rue des Pitteurs, l'autre celle de l'arrière, dans l'amphithéatre de chimie; écoles modèles, où l'on prit les présences deux ou trois fois par jour! A 3 heures du matin, le premier et seul brevet de pilote fut décerné à Zéphir par van de Bise, camarade Colonel, chef de l'Aéronautique.

La S. T. C. A. (Section topographique du Corps d'Armée) vérifia les travaux de défense et découvrit un indice irrécusable du moral excellent de nos troupés. Un rien qui dit tout.

Ouelques vers qu'un étudiant en philosophie de la

Quelques vers qu'un étudiant en philosophie de la pointe de ses insignes désormais inutiles avait gravé

sur un tuyau d'égout mis à jour par le creusement " Hier, sursaturès, nous étions en guindaille, Mais maintenant qu'il faut préparer la bataille Tous pleins, mais pleins d'ardeur, sans regret on travaille

Et quelque dur que soit ce revers de ripaille Du sol de la cité jaillira la muraille D'où nous affronterons balle, obus et ferraille. Nos rires fuseront plus haut que la mitraille, Nos valeurs seront toutes à la même taille. Si nos morts n'ont comme cercueil qu'une futaille Prends ton ciseau, sculpteur, et fais une trouvaille Car chacun, quoique ayant vécu sans sou ni maille Possédait un cœur d'or. Il leur faut la médaille!

Le haut commandement allemand était inquiet et tremblait de tous ses membres l'Naïf comme une jeune pensionnaire, il eut l'audace d'envoyer vers nous un plénipotentiaire chargé d'implorer l'armistice.

Mais cette bourde aussi grosse qu'un cheval ne désarçonna pas notre Général qui, au lieu d'engager des pourparlers idiots réexpédia (tarif II.) l'envoyé prussien dans ses lignes avec un message où la courtoisie ne cédait la place qu'à la précision :



FABRIQUE DE PIPES

RÉPARATIONS IMMÉDIATES Grand choix de Pipes, Fume-Cigares & Fume-Cigarettes en écume, ambre et goudron véritable, ivoire, nacre, écaille

Spécialité de pipes, racine de vieille bruyère montée ambre, ébonite et corne. Pipes anglaises de toutes marques. — Blagues assorties à partir de 7 fr. garanties deux ans

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.

Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto,
Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants
TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires

Appareils de chimie, de physique,
de photographie et de bactériologie.

Léon LAOUREUX & CIE

LIÉGE

LIBRAIRIE MODERNE

Rue des Dominicains, 22, Liège Arts+Sciences+Littérature + Médecine SPÉCIALITÉ DE REVUES & LIVRES ANGLAIS.

CASQUETTES D'ÉTUDIANTS BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES INSIGNES Téléph. 4878

F. DEVILLEZ-GAVAGE
Passage Lemonnier, 30, LIÉGE

Tailleur militaire

— Equipements pour le Congo —

CHAPELLERIE MODERNE Maison Cession

Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22

Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.

MAISON LA MIEUX ASSORTIE

Livres Neufs et d'Occasion
Le plus grand choix au meilleur prix est exposé à la
MAISON HALBART

LIBRAIRIE ANDRE DUMONT
Coins des rues André Dumont, Verthois et Prémontrés
(près de l'Université) — LIÉGE

- ENTRÉE LIBRE -

RELIURE - DORURE - CARTONNAGE -

Joseph BORGUET

Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)

ABONNEMENT DE LECTURE LIBRAIRIE D. FOUAT-THOMAS 26 Librairie Nationale 26 PASSAGE LEMONNIER 26

12500 VOLUMES - choix considérable DE NOUVEAUTÉS
Livres neufs et d'occasion de Science · Littérature · Technique

Livres neufs et d'occasion de Science - Littérature - Technique Reproduct on des Cours pour étudiants — procédé autographique caractères machine à écrire ou manuscrit.

Conditions spéciales pour M.M. les Etudiants.

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie

J. WYKMANS 9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÈGE.

J. KLIPPERT

Au Rendez-vous des Etudiants

Dîners à la carte et à prix fixe Consommations de premier choix

O. CHEVOLET

MANUFACTURE GÉNÉRALE D'ARMES & MUNITIONS

J. BERTRAND

Bureaux: Rue Etlenne Soubre, 3 Usine: Rue Reynler, 8

ANVERS, Médaille d'or - Paris, Médaille d'or - Amsterdam, Médaille d'or - Louvain, Grand Prix.

Grand Duché de Luxembourg, Grand prix - Anvers 1920, seul diplôme d'honneur.

Armes de luxe, tir et exportation - Revolvers et Carabines de tous systèmes - Fusils à chien

un, deux et trois coups - Fusils pliants et démontables - Spécialité de fusils Hammerless.

Propriétaire des armes automatiques "RAPIDE".

AVANT de vous inscrire à des cours de comptabilités sténo-dactylo, langues, préparation au jury central, etc. - Demandez notice gratuite à l'

NSTITUT NORMALELIÉGE

51 QUAI D'AMERCŒUR LIÉGE - TÉL 2904

La plus importante ECOLE PRATIQUE

Cours permanents et à forfait
3 SECTIONS D'EXAMENS PAR AN.

Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.

d'initiation aux affaires.

COURS DU JOUR DU SOIR ET
PAR CORRESPONDANCES

SUCCURSALES: BRUXELLES - PARIS.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE DORSINFANG & TOUCHARD RUE REYNIER, 12, LIÉGE

SPÉCIALITÉS:
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Memorandums

Menus - Invitations - Cartes de visite Travaux Artistiques et Industriels

Brochures - Catalogues - Journaux.

THE BERLITZ

School of Langages

Anglais - Flamand Espagnol-Italien-Allemand

Leçons particulières - Cours collectifs Cours Spéciaux pour Universitaires

8, place Saint-Michel, 8

# Le Savon BERTIN

5 6 5

POUR LA TOILETTE VAUT DE L'OR

Dépôt pour le Gros;

33, rue Souverain-Pont, 33 - LIEGE - Tél. 4252.

# PHARMACIE V. VIVARIO

Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.